(?) 1936

André Gide revient de Russie

NDRÉ Gide, l'auteur de *Nourritures Terrestres*, de *Paludes*, du *Prométhée mal enchaîné*, de l'*Immoraliste*, et des *Caves du Vatican*, est le dernier des très grands auteurs que le symbolisme nous a valu.

L'auteur des *Lettres d'Angèle à l'Ermitage* demeure l'un des plus purs, l'un des plus clairs, l'un des plus synthétiques auteurs français. Peu d'hommes aujourd'hui peuvent manier la pure langue française avec une telle force de raccourci et une telle sûreté d'images. M. André Gide est un honneur des Lettres françaises.

Il y a quelques années, il était devenu communiste. Il avais aspiré dans l'air irrespirable de notre époque, ce qu'il croyait un grand souffle de liberté, une renaissance, une métamorphose des idées, des hommes et des institutions. Hélas ! M. André Gide revient de visiter l'U. R. S. S., et il écrit : *Je doute qu'en aucun autre pays aujourd'hui, fût-ce dans l'Allemagne de Hitler, l'esprit soit moins libre, plus courbé, plus craintif, plus terrorisé, plus vassalisé.*

M. André Gide a été reçu partout. Il a tout visité et tout connu, et sa conclusion est navrante : En U. R. S S. il est admis d'avance et une fois pour toutes que sur tout et dans n'importe quoi, il ne saurait y avoir plus d'une opinion, et c'est cela qui a navré M. André Gide ? En Russie, aucune contradiction n'est admise. Le communisme, c'est du tsarisme aggravé. Aucun ouvrier n'a le droit de penser autrement que le directeur envoyé de Moscou et qui se moque du Soviet.

Le Front Populaire a l'habitude en France, lorsqu'il veut parler d'une époque d'intolérance, d'évoquer les mœurs et les préfets du Second Empire. Hélas ! la Russie a dépassé les pires despotismes. *Lorsqu'on parle avec un Russe, c'est comme si on conversait avec tous*, déclare M. André Gide. Jamais dans ce pays les fronts n'ont été plus courbés. On a fait en U. R. S. S. une guerre de religion. On a déclaré : *la religion c'est l'opium du Peuple.* Mais il y a un portrait de Staline dans chaque maison à l'endroit où étaient les icones, signe d'adoration, d'amour et de crainte, le portrait de Staline est là, comme il y avait, auparavant, les images saintes des anciens tsars, et des anciens sultans.

⁂

Ayant voulu envoyer une dépêche à Staline, on l'a refusée parce que André Gide n'acceptait pas d'ajouter : *Maître des Peuples.* Aucune critique n'est possible en Russie, et André Gide revient ahuri que l'on ose présenter la Russie comme un modèle aux travailleurs. Il se résume à peu près en ceci :

Tous les produits que l'industrie russe déverse avec parcimonie sur les marchés et que le consommateur accepte sans imaginer qu'il puisse être meilleurs sont d'une qualité médiocre et lamentable. En dehors des ouvriers de choc, la faiblesse du rendement humain est évidente. La paresse est générale, l'initiative nulle. Mais par contre, les salaires sont lamentables. Si théoriquement, le rouble vaut 7 francs français, bien que aucune Bourse ne l'accepte, et qu'aucun échange extérieur ne soit possible, dans la vie un rouble vaut 1 franc. Mais beaucoup d'ouvriers ne gagnent que 5 à 6 roubles. Par contre, la propagande bolchevique a persuadé aux ouvriers russes qu'ils étaient les mieux payés et les premiers du monde.

Un étudiant déclare à André Gide : *Nous n'avons plus rien à apprendre des étrangers, pourquoi connaître leur langue ?*

⁂

M. André Gide est désolé. Il arrivait en Russie décidé à trouver que tout y était beau, prêt à opposer la Civilisation russe au capitalisme de l'Occident. Or, il revient désenchanté du communisme sans être, d'ailleurs, beaucoup plus sympathique au Capitalisme.

Mon cher André Gide, nul plus que moi ne comprend ce que doit être votre angoisse. Vous aviez espéré des hommes qu'ils étaient capables de perfection, de désintéressement et de liberté, et vous vous apercevez que sous toutes les étiquettes sociales, politiques ou philosophiques, ils demeurent le tyran dont parle Baudelaire dans le *Départ.*

ERNEST GAUBERT.